

In memoriam

Notre cercle, au cours du premier trimestre de cette année, s'est trouvé endeuillé par plusieurs coups du Destin, d'autant plus douloureusement ressentis qu'ils concernaient ce qu'on pourrait appeler la proche appartenance enghiennoise:

le 18 janvier, M. Léon Haustrate

le 23 février, M. Max Adam

le 28 mars, M. Cyrille Bruyns.

*

* *

LEON HAUSTRATE

(Bruxelles, 9 juil. 1924 - Anvers, 18 janv. 1998)

Bruxellois de naissance, il devint bien vite Enghiennois: en 1928, son père vint, en effet, s'installer ici où il présidera, au temps héroïque de la guerre scolaire, le Comité des Ecoles libres d'Enghien.

Au collège Saint-Augustin (1936-1942), Léon fut, avec grande distinction, le premier de sa classe depuis la Sixième latine jusqu'à sa Rhétorique.

Pourquoi, par de-là ses goûts plus littéraires que scientifiques, décidera-t-il d'entreprendre des études de médecine (U.C.L.) pour se spécialiser ensuite en ophtalmologie (K.U.G.)?

Il y a là une profonde motivation d'humanisme qui fait penser à Térence: *Je suis homme; rien de ce qui est humain, ne doit, je pense, me laisser indifférent:*

Il y aura aussi certaines influences familiales: l'oncle Remi Devroede, docteur en médecine à Buizingen, et, l'amour naissant, sa fiancée et son appartenance au milieu ophtalmologique de la métropole.

Voilà comment d'Enghiennois on devient Anversois.

La notoriété du cabinet du docteur Haustrate à l'avenue d'Italie?



Léon Haustrate (1924-1998).

Elle est certes liée à la grande compétence de ce spécialiste mais aussi à l'extrême cordialité de celui-ci, autre aspect de l'humanisme qui fut le sien. Shakespeare a comparé le bon cœur au soleil et à la lune pour lui préférer tout aussitôt le soleil car il brille toujours.

Mais le rayonnement du docteur dépassera et de combien ! les consultations et les séances de la *Société belge d'ophtalmologie* qu'il fréquente assidûment.

Membre du *Rotary Club*, il est surtout président des *Amitiés Françaises* et celles-ci lui permettront de présenter et recevoir maintes célébrités : le cardinal Daniélou, Gustave Thibon, René Huyghe, André Frossart, Léo Moulin, etc., etc., et aussi, à l'intime, de discuter de spiritualité.

La rigueur scientifique n'est pas sans poser des questions débouchant parfois sur l'angoisse. Souvenons-nous de Bernanos : 24 heures de foi pour 4 mois de doutes !

La foi du docteur dépassait de loin celle du bûcheron, et son influence au sein des *Equipes Notre-Dame* et de la *Gilde Van Onze Lieve Vrouwe Lof ter Kathedraal Antwerpen* fut assurément loin d'être négligeable. On ne donne que ce que l'on a, plus exactement : que ce qu'on est, et il était riche et généreux de ses convictions religieuses.

Quoi encore, par de-là tout cela ?

Oh ! beaucoup.

Doué d'une mémoire éléphanterque - un livre lu était pour lui un livre retenu -, il tenait à partager ce savoir ainsi emmagasiné, sans nulle ostentation, uniquement pour enrichir autrui. Il lui arrivera, une nuit, de réveiller l'un de ses frères pour savoir s'il avait bien enregistré que la bataille d'Hastings se situait en 1066...

Grand voyageur, il parcourut maints pays d'Europe, les Amériques, les Indes, la Chine, récoltant tout ce qu'il pouvait, pour le rendre ensuite avec autant d'originalité que de brio.

Il aimait aussi les grandes promenades méditatives à Nassogne et en Suisse où il avait résidence et chalet après avoir renoncé à sa villa de Duinbergen : elle lui aurait trop rappelé l'accident mortel de sa petite fille Sabine.

Atteint d'une maladie incurable, il en tint, seul avec son épouse, le tragique secret durant plusieurs années.

Ne pas inquiéter autrui!

Autre facette d'un certain humanisme ...

*

* *

MAX ADAM

(Hautmont, 20 fév. 1921 - Leval-Trahegnies, 23 fév. 1998)

Il n'était pas d'Enghien mais, à certains égards, fut plus enghiennois que beaucoup d'autres natifs de ce lieu.

Il vit le jour à Hautmont (France) le 20 février 1921 et vint ici à la suite de son père (Mont-Saint-Aldegonde, 1895 - Enghien, 1953) qui exercera les fonctions de directeur technique à la Société métallurgique d'Enghien-Saint-Eloi.

Nous l'eûmes comme condisciple en 4^e latine et Syntaxe au Collège Saint-Augustin à Enghien (1935-1937), puis il s'en fut poursuivre et terminer des humanités gréco-latines au Collège Saint-Paul à Godinne-sur-Meuse avant d'entamer des études universitaires à Louvain et le voilà installé comme ophtalmologue à Bruxelles.

Entre-temps - plus exactement en 1942 - il fut question de reconstituer ici ce qui avait été le Cercle archéologique d'Ernest Matthieu, tombé en léthargie au décès de celui-ci (1928).

Il est de toute évidence que, sans le concours de Max Adam, ce projet n'aurait point été réalisé, du moins à cette époque.

Dans une première étape, il s'agissait de trouver des locaux et de les aménager, d'y transférer et agencer ce qui subsistait ici et là dans les chambres et greniers de l'Hôtel de ville, de ce qui avait constitué la bibliothèque et le musée du défunt Cercle. Mais ce n'était là que le cadre. Il fallait à l'intérieur de celui-ci, redonner la vie, activer la flamme, animer l'esprit et le cœur; plus concrètement, constituer un comité, "faire" des membres, rédiger un bulletin, publier une revue, organiser expositions, conférences, excursions, etc..

Max Adam, secrétaire de 1944 à 1953, conseiller de 1953



Max Adam (1921-1998).

à 1959, membre du Cercle jusqu'à son décès, y contribua très efficacement ⁽¹⁾.

Le Bulletin dont il assumait la rédaction (1950-1958), lui doit le compte rendu de ses séances et manifestations, ainsi que plusieurs articles : les statuts du Béguinage d'Enghien, les Cloches de l'église de Saint-Pierre-Capelle, etc...

On ne peut pour autant négliger d'autres facettes de sa personnalité.

Durant de nombreuses années, il fit partie du Comité de la Croix Rouge (Section Enghien) et se dévoua tout particulièrement lors des heures tragiques de la libération de la ville.

Très soucieux de la sauvegarde du patrimoine historique de celle-ci, il prit l'initiative de solliciter des pouvoirs militaires et civils l'autorisation d'utiliser des équipes de prisonniers allemands pour transférer les pierres tombales de la chapelle du Vieux Cimetière détruite en 1940 à l'église paroissiale et profiter de cette occasion pour relever et adosser celles qui gisaient dans celle-ci ⁽²⁾.

Mais, par dessus tout, il avait l'âme du collectionneur et, parmi les secteurs qui l'intéressaient, la ville d'Enghien qu'il avait quittée après son second mariage, continuait à occuper l'une des premières places : livres et périodiques, gravures et plans. Et surtout cartes postales ! Il fut un temps où il n'y en avait plus une sur le marché ... De connivence avec les uns et les autres, il raflait tout. Résultats : quelque 2.500 cartes concernant la région, un *Catalogue de cartes postales illustrées d'Enghien* de 143 pages (Enghien, 1987) et la *Marcophilie de la région d'Enghien* (s.i., 1997). Ces travaux d'une extrême précision en disent long sur cette laborieuse, patiente, obstinée et ... coûteuse recherche à laquelle il consacra ses loisirs. Encore que ceci ne traduit pas l'enthousiasme qu'il mettait à commenter telle carte dont il possédait parfois jusqu'à six exemplaires

(1) Pour plus de détails à ce sujet, v. Y.DELANNOY, *Le Cercle archéologique d'Enghien. Synthèse historique et souvenirs (1878-1992)*, dans A.C.A.E., t.XXVII, 1991, pp. 83-192.

(2) Hélas ! Ces mesures de sauvegarde et de mise en valeur furent sans grande portée : lors de la restauration de l'église (1960-1964), on se débarrassa de ces pierres dont certaines dataient du XIV^e siècle, sous prétexte que, *Monsieur Delannoy, l'église n'est pas un musée !* Incroyable mais authentique ...

quelque peu différents: celui-ci appartient à une série sépia, celui-là fait partie d'une édition bleutée très rare, ou encore se distingue tantôt par l'encadrement, tantôt par les caractères italiques de la légende et cette dernière n'est pas la même que cette autre qui s'achève par un point ... Oh! là, là!! A chacun ses passions et jouets!

Or, voici que soudain le Destin se joue de cet extraordinaire jeu de cartes: au matin du 23 février 1998, Mme Adam découvre son mari gisant sans vie devant son poste de T.V. ...

*
* *

CYRILLE BRUYNS

(Enghien, 3 juil. 1922 - Woluwé-Saint-Lambert, 28 mars 1998)

Il nous souvient de cet élève de 6^e latine au Collège Saint-Augustin à Enghien: *in illo tempore* (1933-1934), il n'était guère corpulent - rarement l'est-on à l'époque de ses courtes culottes - et jamais ne le deviendra. Par contre, brillant oui! et le restera toute sa vie.

Il achèvera ici ses humanités gréco-latines, premier de sa promotion, et, après les Facultés de Namur, décrochera à l'Université de Louvain un diplôme de pharmacien avec grande distinction.

Pourquoi, chez ce littéraire accompli, cette orientation scientifique?

Son père, pharmacien, très estimé ici, n'est probablement pas étranger à ce choix.

A l'université, nul de nous n'avons eu l'occasion de l'apercevoir. Sans doute, l'occupation allemande avait-elle considérablement réduit les relations estudiantines. Néanmoins, on pouvait se retrouver lors de conférences ou de concerts. Qui ne se souvient en ces années d'airain des délicieux récitals d'Edouardo del Puyo, de Walter Rummel et de tant d'autres, mais, jamais là, on ne devina la fine silhouette de notre concitoyen Cyrille et l'on se disait : Dieu qu'il est ... studieux!



Cyrille Bruyns (1922-1998).

Mai 1940.

Il était de ces citoyens âgés de 16 à 35 ans qui reçurent l'ordre de rejoindre en France les centres de recrutement de l'armée belge (C.R.A.B.).

Oh ! la folle équipée en vélo puis en train. A défaut de recevoir l'instruction militaire pour mourir au champ d'honneur, il apprit dans la région de Nîmes l'art délicat de cueillir le fruit de la vigne. Il en revint, dès qu'il le put, furanguleux comme pas deux.

Septembre 1944.

Ce sera, de toute évidence, moins drôle.

A l'aube du 25 août, les Allemands encerclent la ville et s'emparent d'une trentaine d'otages. Il y a là Bruyns père et Bruyns fils aîné. Deux camions amèneront ces infortunés, de l'ancienne propriété du bourgmestre Delannoy, rue des Capucins, dans les cachots de la ville de Mons. Par après, on les retrouve au camp de Casteau. Ils ne seront pas libérés mais abandonnés par des sentinelles qui, en raison des événements, jugèrent plus opportun de s'éclipser. N'empêche ! Quelle angoissante incertitude en ces jours ! On peut deviner la hâte furtive avec laquelle ces évadés, *pedibus cum jambis*, revirent le clocher de Saint-Nicolas le 31 août peu avant la libération de la ville.

Jeune pharmacien, Cyrille secondera, puis supplanta son père avant de lui succéder.

A son contact, il apprit l'art discret d'interroger, écouter, conseiller et reconforter; celui aussi de délivrer à tel ou tel nécessiteux une prescription avec ce petit signe de tête et ce clin d'œil qui voulaient en cachette signifier: gratuité.

A l'écoute de tout et de tous et, par ailleurs membre de la Société de Saint-Vincent de Paul, il connaissait l'état et le degré d'infortune des uns et des autres et agissait en conséquence. Combien d'institutions charitables - non identifiées sur les talons de ses virements bancaires - n'ont-elles pas bénéficié de sa générosité sans que la main droite sache ce que signait la gauche ! Ce fut là sa quote-part de citoyen et de chrétien dans la vie egliennoise et paroissiale.

Trop occupé par les devoirs de son officine, il n'en pouvait davantage.

Il accepta cependant de remplir les fonctions de secrétaire de notre Cercle mais, méticuleux jusqu'au scrupule, il s'aperçut bien vite que les exigences de sa profession lui laisseraient trop peu de loisir pour bien remplir ce mandat: il y renonça après six mois (3 juin - 17 décembre 1953) et, devant pareille évidence, nul ne lui en tint la moindre rigueur. Au reste, même après son départ pour Bruxelles, lors de la remise de son officine (1987), il resta des nôtres.

En très vive et sincère cordialité.

De part et d'autre.

Y. DELANNOY